

***La linguistique. Retour sur une Histoire
mouvementée***

Linguistics. A look back at a turbulent history

Lamine HIDOUCI *

Université Chahid Larbi Tebessi,
Tebessa / Algérie
Hidouciam@yahoo.fr

Reçu le : 09/02/2025 Accepté le : 30/06/2025 Publié le : 30/06/2025

Résumé:

Cet article propose une grille de lecture simplifiée sur ce qu'on appelle l'Histoire des Idées linguistiques. L'objectif étant de mener le lecteur dans un voyage à travers le temps pour qu'il soit témoin d'une succession d'approches et de conceptions sur la langue. Il sera question de montrer dans quelle mesure ces approches et conceptions ont influencé le cours de l'histoire favorisant ainsi l'émergence d'une Science, à savoir la Linguistique dont le père fondateur est Ferdinand de Saussure.

Mots clés : Histoire. Approches. Conceptions. Science. Linguistique.

Abstract:

This article proposes a simplified reading grid on the History of Linguistic Ideas. The objective is to take the reader on a journey through time so that he can witness a succession of approaches and conceptions on language. It will be a question of showing to what extent these approaches and conceptions have influenced the course of history, thus favoring the emergence of a Science, namely Linguistics whose founding father is Ferdinand de Saussure

Key words : History. Approaches. Conceptions. Science. Linguistics.

* Auteur correspondant.

1. Introduction

Depuis quelques décennies, les extractions successives d'une multitude d'artefacts archéologiques ainsi que les études paléographiques effectuées sur des supports d'écritures anciennes ont permis d'éclairer d'un jour nouveau l'histoire humaine, mais aussi cette Histoire des Idées dans le sillage de laquelle l'Histoire des Idées linguistiques s'est écrite pour permettre aux chercheurs une lecture éclairée de la Chose Linguistique qui s'est avérée être un pur produit historique et le résultant direct d'un processus millénaire et cumulatif.

Pour autant, cette histoire des Idées linguistiques a-t-elle vraiment existé? C'est la question à laquelle on va essayer de répondre dans ce qui suit.

Oui ! Il y a bien eu une Histoire des Idées Linguistique dont Ferdinand de Saussure est dans une certaine mesure l'aboutissement ou, disons, une étape importante car, une chose est sûre, la parution du fameux *Cours de Linguistique Générale* a fait date dans cette histoire. À dire vrai, cet article a pour objectif de situer la révolution saussurienne dans un contexte historique global. Il s'agit en somme de projeter un regard rétrospectif sur cette histoire des Idées Linguistiques, le but étant de mettre en exergue son aspect évolutif à travers cinq étapes importantes, marquées chacune par des considérations spécifiques sur la Langue et sur la manière dont cette langue était conçue et définie. Dans cette optique, l'idée est de proposer une lecture chronologique sur la façon dont les idées linguistiques ont évolué de l'Écriture vers la Grammaire, de la Grammaire vers la Philosophie du langage, de la Philosophie du langage vers la Linguistique saussurienne en passant par la Philologie, cinq étapes importantes dont il nous importe à présent d'aborder avec force détails.

2. L'Écriture, invention et vocation

D'un point de vue historique, la naissance de la Grammaire en tant que discipline à part entière est intimement liée à une invention majeure dont on ne peut ignorer l'importance ni perdre de vue le rôle joué dans l'Histoire des Idées Linguistiques. Il s'agit de l'Écriture.

Dans cet ordre d'idées, l'étymologie du mot « Grammaire » du grec « Gramma » signifiant « lettre » est significative à plus d'un titre. Ce sens étymologique témoigne à l'évidence qu'entre l'écriture et la Grammaire, il existe bel et bien un rapport de cause à effet. En termes plus clairs, la naissance de la Grammaire n'aurait pu avoir lieu sans l'invention préalable de l'écriture.

Qu'à cela ne tienne. En dépit d'une démocratisation à grande échelle, le statut actuel de l'écriture ne reflète vraiment pas ses origines élitistes et intellectuelles. Et pour cause, pour dire les choses clairement, même si de nos jours on en a de moins en moins conscience, « *l'écriture est la grande invention de l'homme* » (Dain, 1960), que l'on doit particulièrement à une élite, une invention qui avait vocation de répondre à un besoin impérieux en rapport avec la nécessité de plus en plus urgente de stocker des informations assurant la gestion et l'administration de ces grandes cités civilisées, à l'instar de Babylone, d'Athènes ou de Rome pour ne citer que ces trois exemples.

Evidemment, au fur et à mesure que cette invention allait se perfectionnant et se généralisant à travers le temps, elle se verra attribuer une multitude d'applications. C'est aux grecs que l'on doit la démocratisation de l'écriture. Une telle démocratisation était motivée par des considérations à la fois académiques et politiques. En effet, les grecs avaient dans l'idée d'ouvrir le champ de l'instruction à tous les membres de la Cité. C'était aussi une manière pour eux de véhiculer une seule image d'une seule langue censée être le bien commun d'un peuple partageant une seule et unique identité linguistique.

C'est ainsi que l'écriture et la Grammaire allait se découvrir un point commun ; fixer une langue à la fois dans sa forme et dans ses règles d'usage. A travers les âges, l'écriture et la Grammaire vont se prêter leur concours jusqu'à se confondre l'une dans l'autre. Commence ainsi une longue tradition grammaticale qui ne cesse d'ailleurs de se perpétuer. Une telle longévité trouve son explication dans l'intérêt politique dévolu à cette nouvelle pratique linguistique, une pratique frappée du sceau de la rigueur et de la discipline. A juste titre, à défaut d'avoir été une science

(contrairement à la linguistique qui verra le jour des siècles plus tard), la grammaire se veut une discipline normative et prescriptive. En France, l'Académie Française a fait de la grammaire une sorte de subterfuge pour s'arroger un droit de regard sur la langue française et décider en toute légitimité de son présent et de son avenir.

3. Grammaire et Philosophie du langage

La place importante qu'a prise la Grammaire dans le champ intellectuel de la vie humaine nous pousse à nous interroger sur la genèse et la raison d'être de cette pratique qui s'est enraciné au fur et à mesure que l'entendement humain ait pris conscience de l'acuité scientifique et le parti que l'on peut tirer de la langue, entendue à la fois comme un système d'écriture, un moyen de communication, de consignation et de mémorisation, mais aussi comme une référence par rapport à laquelle on est censé prouver qu'on pense, qu'on déduise et qu'on connaisse outre mesure.

De ce point de vue, la canonisation d'un modèle d'écriture fiable et élaboré a focalisé l'attention des plus verveuses civilisations antiques. Depuis les sumériens, on sait que l'homme s'est bien gardé d'élaborer un modèle d'écriture suffisamment représentatif, maniant signes et formes de tout acabit, dans le but que ces signes et formes soient à même d'instaurer une synergie sociale autour d'une identité linguistique dont la vocation est d'être partagée et assimilée par tout le monde. Il s'agit en somme de créer une institution à part entière, dans laquelle tout un peuple serait amené à se reconnaître et à s'identifier.

D'un point de vue chronologique, il est important de faire la part des choses et d'admettre que tout compte fait, l'apparition de la grammaire ne constitue pas une période fondatrice par rapport à cette histoire des Idées linguistiques, elle reste à tous points de vue transitoire dans la mesure où elle a vu murir et surgir un savoir faire qui regarde en premier chef l'accès, pour un grand nombre de civilisations humaines, à l'usage d'une myriade de signes et formes qui allaient préfigurer la naissance des Etats tels ceux contemporains de notre époque.

D'un instrument d'aide-mémoire, la langue va devenir, sous l'impulsion d'une émergence forte et prononcée des études consacrées à la grammaire, le moule dans et par lequel on affirme codifier, par souci de visibilité et de sacralité, certains cachets religieux, politiques et commerciaux que l'on juge prépondérants pour le bon fonctionnement de la Cité et l'Union qui doit prévaloir les liens entre ses membres.

Suivant le modèle sumérien, l'Égypte antique a magnifié disproportionnellement la présence d'une langue au sein de l'empire, ce dont témoignent les hiéroglyphes et les bas reliefs que l'on peut encore admirer de nos jours. Ce faisant, ce modèle d'écriture sophistiqué, en ceci qu'il porte les germes d'un savoir faire grammatical, ne fut pas donné à tout le monde, seuls les scribes en maîtrisèrent les règles, étant les seuls hommes capables de transcrire habilement, usant de signes codifiés, bien considérés et ordonnés, les exploits et les faits marquants du règne des pharaons, ce qui explique toute l'importance et la sacralité accordées à l'écriture hiéroglyphique en ce sens qu'elle incarnait le seul témoin impérissable et la preuve indémodable d'une civilisation fastueuse et raffinée et participe de ce point de vue à cet idée d'éternité si chère au pharaons.

C'est donc d'une envie d'expression, plus amène et structurée qu'elle n'a été de par le passé, due à une complexité recrudescence du mode de penser et de vie, que la grammaire ait pu voir le jour pour apporter à l'homme le moyen de recenser ses idées, de figer ses émotions et de faire montre de ses représentations de plus en plus exhaustives et complexes. Cela dit, on peut avancer que la naissance de la grammaire fit suite à l'enrichissement grandissant de l'expérience et des connaissances humaines, au triomphe de la culture au détriment de la nature (l'écriture étant elle-même un fait culturel), et surtout, à la sédimentation de cette longue tradition orale dont la forme la plus élaborée reste le Mythe.

Mieux que les sumériens et les égyptiens, les grecs furent le premier peuple d'Antiquité à s'être élaboré un système d'écriture représentatif d'une langue qui se veut non pas seulement l'image

excentrique d'une civilisation, comme ce fut le cas chez les égyptiens, mais le corolaire indéfectible d'une « pensée universelle », ce dont les grecs taxent de « logos » par contraste avec le « muthos ». C'est en ces termes que l'on peut d'ailleurs souligner le rapport très étroit entre la naissance de la grammaire et celle de la philosophie du langage. Selon toute vraisemblance, les grecs admettent qu'une pensée universelle ou « sagesse » répondent forcément à des catégories innées qui seraient les mêmes chez tous les humains. C'est le modèle logico-innéiste de la grammaire qui sera repris plus tard par les port-royalistes au XVII^e siècle et Noam Chomsky au XX^e siècle.

En effet, la tradition grammaticale grecque préfigure la naissance de la philosophie du langage dont la pensée saussurienne est très fortement imprégnée. Pour les grecs, la langue n'existe qu'en vertu d'une pensée, laquelle, par essence, est la source incontestée de la connaissance. A cet égard, la langue doit avoir dans ses gènes quelque chose de l'ordre de l'universel, sinon, elle ne peut être considérée comme un moyen fiable de connaissance.

Les catégories grammaticales servent d'une illustration logique d'une sorte de compartimentation d'une pensée universelle qui se veut indépendante de la diversité des facéties scripturales distinguant -du moins c'est ce qu'on pense- les langues les unes des autres. Cependant, outre cette enveloppe scripturale, chancelante et éclectique à tous égards, la langue souffre aussi d'une velléité au niveau des idées qu'elle laisse exprimer sur le monde. A ce propos, dans le sillage d'incessantes suspicions philosophiques sur ce dont la langue peut ou pas rapporter de vrai comme de faux sur la vérité du monde, un vif débat s'est animé entre philosophes, Platon et Aristote en l'occurrence, par rapport à l'antériorité / postérité entre nos idées toutes faites et ces mots censés en être les fidèles représentations.

C'est à partir de là que la pensée philosophie va s'orienter vers une direction jamais explorée, pour devenir non pas seulement une science, mais aussi une institution dont l'attrait et l'influence traversera les siècles et décidera dans une large mesure de la révolution scientifique du XIX^e

siècle et celle linguistique du XX siècle dont l'initiateur n'est d'autre que F de Saussure, un érudit qu'il faut bien se garder d'interpréter sa pensée à la lumière d'une rupture épistémologique avec ces idées, héritage direct de l'ère grammaticale, devenues à l'air du positivisme scientifique, des éléments exogènes à la chose linguistique.

4. La Philologie, nouvelle pratique, nouveau paradigme

Outre la grammaire et la philosophie du langage, la philologie était, des siècles durant, le lieu d'une riche réflexion sur la langue. L'érudition qui marquait cette science a toujours été riche et palpable, les enjeux et les objectifs l'ont été à plus d'un titre.

Contrairement à la grammaire, la philologie a su comment évoluer à travers le temps, après que l'église, des siècles durant, ait œuvré avec tous les moyens dont elle disposait pour renfermer le monde chrétien dans un présent régressif et salir, moyennant obscurantisme religieux et censure, l'image du passé, allant jusqu'à bruler intellectuels et manuscrits antiques, de crainte que la splendeur, le faste et la grandeur des civilisations disparues, ne soient ainsi découverts.

Paradoxalement, la philologie va trouver dans ces civilisations antiques ce terreau fertile qui va accroître, l'espace d'un cours laps de temps (deux siècles tout au plus !), sa progression dans le futur et la faire émerger parmi une pléiade de sciences prometteuses qui, à cette époque, connaissaient une dynamique sans précédent. Le changement de paradigme que va connaître la philologie à partir du 17^{ème} va avoir des conséquences profondes sur la tournure que va prendre cette Histoire des Idées linguistiques vieilles de plusieurs millénaires.

Et pour cause, ce changement de paradigme pour le moins inattendu sera à l'origine de l'apparition ultérieure de la Linguistique saussurienne... De quel changement de paradigme s'agit-il? Sous l'impulsion de la mouvance humaniste au 16^{ème} siècle et, sous l'influence directe du rationalisme au siècle suivant, le regard porté sur le passé va changer de tout au tout. La ruée vers les trésors antiques en Europe va battre son plein. Des manuscrits antiques, grecs en particulier, seront vendus au marché noir à des prix défiant toute imagination. (L'église

elle-même profitera de cette économie souterraine pour renflouer ses caisses vides !).

Il en va de même pour le regard sur la Langue qui va radicalement changer, en s'imprégnant, à mesure que l'étude des langues anciennes (obscuras) devienne une priorité, d'objectivité, de logique et de raison. Se trouvant en marge de cette révolution scientifique, la grammaire va tenter de se mettre à l'air du temps en élaborant un simulacre d'une approche qui se veut logique et raisonnée, voulant ainsi se départir d'une tradition normative, subjective pour ainsi dire, dénudée de vision scientifique et dépourvue à fortiori d'intérêts et de perspectives.

Néanmoins, cette nouvelle version de grammaire fut aussi stérile que les précédentes en ceci qu'elle avait une seule vocation, politique en l'occurrence, consistant à promouvoir l'image de la langue nationale très fortement liée à celle de la monarchie royale qui avait dans l'idée d'asseoir toute une politique d'unification linguistique afin que les régions puissent enfin partager en commun une langue et se sentir ainsi proches les unes des autres. Plus tard, F de Saussure ne manquera pas de critiquer violemment l'institution grammaticale en affirmant que la grammaire : « (...) *est dépourvue de toute vue scientifique et désintéressée sur la langue elle-même (...)* » (Saussure, 1916. p 05) avant de poursuivre en ces termes :

« Ensuite parut la philologie. Il existait déjà à Alexandrie une école philologique, mais ce terme est surtout attaché au mouvement scientifique créé par Friedrich August Wolf à partir de 1777 et qui se poursuit sous nos yeux ». (Idem)

4.1. De quel mouvement scientifique parle F de Saussure ?

En Allemagne où la philosophie rationaliste fut plus en avance qu'en France (à cause entre autres de la monarchie absolue !), les études philologiques furent plus empreintes de raison et donc plus portées vers l'objectivité car, contrairement au grammairien pour qui les unités d'une langue et la codification de son usage et de son image comptent plus que tout, le philologue concentre tout son effort intellectuel sur le décodage d'un Texte. Selon toute logique philologique, étudier un texte c'est

d'abord et surtout interroger le manuscrit dont il n'est que l'apparence extérieure, sous entendu qu'un texte peut en cacher ou reprendre un autre beaucoup plus ancien et forcément beaucoup plus précieux.

En effet, au moment où se perpétue en France une tradition de philologie littéraire, vouée au Belles Lettres et à l'imitation des Anciens, encouragée et subventionnée du reste par le roi en personne, les allemands vont faire de l'étude des textes anciens et des langues obscures une priorité scientifique. C'est ainsi que va naître une nouvelle tendance de philologie dite « paléographique » tournée vers l'Antiquité lointaine.

A partir de cette date, la Langue, jusque là sujette à des prescriptions somme toute aléatoires et subjectives, va devenir pour la première fois un *Objet* au sens philosophique du terme. Contrairement aux français, les allemands vont vouer une admiration sans borne pour les civilisations antérieures à la civilisation gréco-romaine. Convaincus que le déchiffrement de ces langues obscures relève d'une priorité scientifique au vu des enjeux historiques en sous-main (l'instauration de ces réseaux inter- civilisations encore escamotés, ce qui équivaldrait à la récupération de ces chaînons manquants, primordiales pour le dépistage et la reconstitution de l'histoire humaine), les philologues allemands seront pour les trois siècles à venir les maîtres absolus en matière de philologie paléographique.

L'Allemagne va devenir le lieu d'une riche réflexion sur les langues. Dans un premier temps, avant de s'intéresser à la paléographie, la philologie allemande va se donner pour objectif d'étudier la matérialité des textes anciens ; authenticité, signification, valeur intellectuelle et, le cas échéant, le degré d'altérité subie suite à leur transmission ou traduction outre mesure. Dans un deuxième temps, après avoir pris conscience des liens très étroits qu'ont les langues les unes avec les autres, les philologues allemands vont intégrer l'approche comparative dans leur méthode d'analyse.

Ainsi naîtra la philologie comparative qui sera la clé du déchiffrement d'un bon nombre de langues obscures. Au 18^{ème} siècle, grâce notamment au progrès de l'archéologie, les philologues

paléographes vont se trouver de plus en plus sollicités à faire valoir leurs techniques de déchiffrement pour permettre aux archéologues de remonter le plus loin possible dans le passé. Au siècle suivant, toujours en Allemagne, un groupe de grammairiens va tenter sa chance pour donner à la grammaire cette dimension scientifique tant convoitée. Pour ce faire, contrairement aux port-royalistes français, ils vont se donner un pari pour le moins fou : remonter en amont toute l'histoire linguistique de l'humanité avec comme objectif trouver cette langue-mère, la langue des premiers hommes dont parle le mythe de Babel !

Sans vraiment avoir atteint leur objectif principal, les comparatistes allemands ont le mérite d'avoir réussi à prouver le lien de parenté entre plusieurs langues. Après les comparatistes, les néogrammairiens, s'inspirant des sciences naturelles, n'ont pas réussi à faire mieux que leurs prédécesseurs. La Grammaire va se trouver encore une fois dans l'impasse de ne plus pouvoir convaincre sur le plus épistémologique.

C'est entre autres reproches que va formuler un jeune étudiant suisse à l'adresse de ses propres maîtres allemands. Constatant qu'une étude scientifique de la langue ne peut s'accommoder d'une approche historique, étant donné que le temps est en toute circonstance un facteur de changement, Ferdinand de Saussure sera l'auteur d'une toute nouvelle réflexion sur la langue, celle-là même qui servira d'un arrière-fond théorique pour cette nouvelle science appelée « Linguistique ». Il ressort de l'enseignement saussurien trois principes fondateurs: la langue doit être étudiée comme un *Objet*, en *synchronie*, en *elle-même* et pour *elle-même*.

5. La Révolution saussurienne :

« *Il n'y a pas une histoire de linguistique qui ne lui réserve un chapitre* » (Bibeau, 2011. p 94). Et pour cause, grâce à Ferdinand de Saussure, la linguistique est devenue une science *naturelle*. Il s'agit là d'une véritable métamorphose épistémologique. La Langue, principal objet d'étude de la linguistique devient ainsi une entité naturelle à part entière, ayant une structure et des lois de fonctionnements préexistants.

Le « structuralisme » en tant que doctrine scientifique trouvera ainsi un grand succès au sein de cette linguistique naissante, rompant ainsi avec une tradition épistémologique longue de plusieurs siècles se basant en grande partie sur des faits culturels instables et chancelants, sans oublier le facteur temps, synonyme de contingence, qui a toujours été pris pour un critère de jugement et d'interprétation. Raison pour laquelle, outre le fait qu'elle soit assimilée à une sorte de prédisposition naturelle, transcendante par la force des choses, la Langue saussurienne se veut complètement autonome et du temps et de certains faits jugés exogènes, tels l'écriture et la parole.

Faisant partie intégrante du règne naturel, la langue saussurienne est imposée à l'homme de sorte que ce dernier ne peut pas s'en passer. Contrairement aux signes graphiques (écriture) et aux sons physiques (parole) qui n'ont pas un sens *à priori* ni une raison d'être *à fortiori*, les signes linguistiques bénéficient d'un sens *à priori* et d'une raison d'être *à fortiori*, voilà ce qui confère à la Langue ce caractère transcendantal qui la mets toujours en dehors de la volonté des hommes comme le souligne si bien F de Saussure dans ses fameux Cours de linguistique générale.

Innée et soumise à un usage spontané étant la même chez tous les individus, la Langue saussurienne se caractérise par une organisation sémiotique naturelle qui est la somme d'une relation préétablie entre deux entités naturelles et inséparables, à savoir le *Son* et la *Pensée*. Claudine Normand s'interroge à propos de la césure épistémologique que le CLG a entraînée : « *Sommes-nous avec Saussure devant une coupure épistémologique constitutive d'une science comparable à l'exemple généralement évoqué de Galilée ?* » (Claudine, 1995. p 07)

Le cachet scientifique si fort dans la pensée saussurienne est dû à cette très riche culture philosophique dont il faut savoir décortiquer sous peine de passer outre ces grandes Idées qui font aujourd'hui toute l'originalité et l'attractivité du patrimoine manuscrit dont Saussure est l'auteur. D'un point de vue strictement épistémologique, F de Saussure a réussi un coup de maître! D'abord, il a su comment réorganiser tout un

ordre naturel dont on en avait jusque là qu'une vague idée. Cet ordre consiste à admettre que l'homme parlait avant d'écrire et, de surcroît, contre toute idée reçue, l'homme n'a jamais été prédestiné à la parole, sa bouche, pour ne citer que cet organe, n'est pas naturellement prédestinée à la parole comme les pieds pour marcher.

En effet, contre toute apparence, les organes dits « phonatoires » sont en réalité prédestinés à remplir deux missions naturelles sans lesquels l'homme ne peut survivre, à savoir la respiration et l'alimentation. Il en va ainsi pour la bouche comme pour les poumons et les autres organes participant de façon directe ou indirecte à la production des sons physiques. Vue sous cet angle, la Parole se dévoile sous un autre jour. Elle n'est rien d'autre qu'une manifestation culturelle de la langue, elle est forcément artificiel, preuve en est tout homme peut volontiers s'en passer et utiliser un autre moyen pour s'exprimer tel la langue des signes ou autre procédés.

Toujours d'un point de vue épistémologique, c'est à F de Saussure que l'on doit cette « objectivation » de la Langue qui s'inscrit dans une opération de filtrage ontologique. En termes plus précis, loin d'être une invention humaine (c'est pourtant le cas pour l'écriture), sujette au libre arbitre de l'homme dont il peut disposer en décidant de ses règles et de ses lois (grammaire), la langue est un *Objet* qui nous est complètement étranger même si, comble d'ironie, ce même objet nous est imposé à titre inné.

En d'autres termes, la Langue jouit d'une existence à priori comme il sied à n'importe quel autre objet naturel, ce qui explique cette dimension transcendante si caractéristique de la langue lui conférant ce pouvoir pour le moins insolite d'être une chose aussi vitale que l'eau qu'on boive ou l'air que l'on respire. Dans l'absolu, l'homme n'a pas à décider des règles de la langue, une approche prétendument possible aux yeux des grammairiens.

Ferdinand de Saussure, critiqué pour avoir défendu une ligne dure et abstraite de la chose linguistique, n'y est pas allé par quatre chemins. Le constat qu'il a formulé est on ne peut plus clair ; le savoir grammatical

n'en est pas un, car, loin d'être basé sur des considérations épistémologiques universelles, il est fondé sur fait culturel somme toute artificiel, à savoir l'écriture, qui continue de faire l'objet d'un faux prétexte pour s'approprier illégitimement un *objet* appartenant au règne de la nature.

La rupture épistémologique dont F de Saussure est l'auteur est la compilation d'une série de séparations aussi ingénieuses les unes que les autres : la linguistique de la grammaire, la *Langue-Objet* de la *Langue-Sujet*, la Nature de la Culture. Dans ces trois cas de figure, le rapport antagonique est toujours historique, car autant la période du triomphe de la culture a précédé la période philosophique durant laquelle la Nature allait devenir la première priorité intellectuelle, autant la période grammaticale est nettement antérieure à la période linguistique. C'est peut être pour cette raison que F de Saussure place la grammaire au tout début de l'histoire des idées linguistiques « *On a commencé par faire ce qu'on appelait la Grammaire* » (Saussure, 1916, p. 07) tout en lui ôtant toute scientificité, car, dépourvue d'objectivité, la grammaire ne peut avoir aucun lien avec la linguistique qui elle se définit comme une science naturelle.

5.1. Ferdinand de Saussure et la Philosophie

Sans entrer dans les détails, la pensée saussurienne s'inscrit dans le prolongement de cette longue histoire des Idées, philosophiques en particulier. De ce point de vue, on peut d'ores et déjà affirmer que par rapport à certaines idées phares de sa pensée, F de Saussure s'est ouvertement inspiré d'Aristote. En effet, on peut déceler chez F de Saussure les traces de cette métaphysique aristotélicienne qui se nourrit d'un scepticisme envers l'apparence matérielle des choses. Après examen attentif de certains passages des *Cours*, on peut aisément affirmer une influence manifeste, une preuve de plus qui montre à l'évidence à quel point la pensée saussurienne a des racines dans cette longue histoire des Idées philosophiques autour de la question des langues et du langage.

Du même, vis-à-vis de Platon, F de Saussure semble entretenir le même lien. A vrai dire, la démarche saussurienne quant au fait de distinguer dans la Langue le *sensible* de l'*intelligible* est on ne peut plus platonicienne. Il est ainsi clair que les séparations entre l'Écriture et la Langue, entre la Parole et la Langue sont le reflet d'une démarche épistémologique typiquement platonicienne qui consiste à séparer les essences des apparences, l'essentiel de l'artificiel. Certes, une telle démarche n'a rien d'évident pour un profane pour qui le monde matérielle est essentiel pour accéder à une certaine réalité. *Les prisonniers enchaînés de la caverne* platonicienne et l'*apprenti nageur* de F de Saussure illustrent bien cette déroutante conséquence directe de cette absence totale de repères sensoriels. Sur ce sujet F de Saussure dit :

« Quand on supprime l'écriture par la pensée, celui qu'on prive de cette image sensible risque de ne plus apercevoir qu'une masse informe dont il ne sait que faire. C'est comme si l'on retirait à l'apprenti nageur sa ceinture de liège. Il faudrait substituer tout de suite le naturel à l'artificiel ; mais cela est impossible tant qu'on n'a pas étudié les sons de la langue ; car détachés de leurs signes graphiques, ils ne représentent plus que des notions vagues, et l'on préfère encore l'appui, même trompeur, de l'écriture. » (Saussure, 1916. p 55)

A lire attentivement cet extrait, on peut comprendre la logique philosophique qui a motivé tout ce travail de filtrage ontologique qu'a dû effectuer F de Saussure pour donner à la langue cette définition objective qui a toujours été biaisée ou mal formulée.

Il va sans dire que la pensée saussurienne est très profondément imprégnée de cette fibre philosophique qui implique tout un travail philologique pour être mise à l'ordre du jour. Hélas ! Il s'agit là d'une toute autre histoire dont il va falloir consacrer tout un article pour en discuter.

Il faut dire que toutes les interprétations philologiques et académiques faites au sujet de Saussure et de sa théorie se sont heurtés à des difficultés et pas des moindres. L'aspect fragmentaire et autrement apocryphe des Cours ont rendu difficile toute velléité interprétative.

François Rastier affirme à juste titre que « *comme tous les classiques, F de Saussure ne pourra jamais être complètement compris, mais c'est peut être pourquoi ces écrits demeurent une source heuristiques inépuisable* » (Rastier 19 : 2012)

6. Conclusion

Au terme de cette modeste contribution, il s'avère évident que traiter d'un sujet aussi vaste et compliqué que l'Histoire des Idées linguistiques est tout sauf une mince tache car, quoiqu'on dise, ce sujet en particulier est toujours en chantier et, on s'en doute bien, les historiens spécialistes en la matière ne cessent, chacun dans son coté, de nous en apprendre chaque jour un peu plus sur le cours tumultueux de cette histoire vieille de plusieurs millénaires.

Pour autant, en ce qui nous concerne, nous espérons avoir été assez habiles pour schématiser un tant soit peu la manière dont cette histoire s'est déroulée. Pour ce faire, nous en sommes tenus à un plan censé proposer aux lecteurs, profanes et avertis à titre égal, une grille de lecture basée sur une chronologie des faits facile à dépister. En effet, le lecteur peut aisément suivre la succession dans le temps de ces cinq étapes fondamentales à travers lesquelles des visions différentes se sont superposées tout en se prêtant leur concours les unes aux autres. Le but étant qu'à la fin le lecteur saisisse le profond ancrage historique et épistémologique de Ferdinand de Saussure, ce qui ouvre grande la porte d'une nouvelle réflexion autour des grandes Idées qui ont rendu la pensée de cet érudit si originale et si subversive.

Bibliographie

- [1] Bibeau, G. (1983). Ferdinand de Saussure. Québec français, pp. 94–95.
- [2] Claudine, N, « La coupure saussurienne », Linx [En ligne], 7 | 1995, mis en ligne le 13 juillet 2012. URL : <http://journals.openedition.org/linx/1157> ; DOI : 10.4000/linx.1157
- [3] Dain, A. Une nouvelle histoire de l'Écriture. In: Bulletin de l'Association Guillaume Budé, n°3, octobre 1960. pp. 426- 430;
- [4] Rastier, F. Lire les textes de Saussure. In : Langages, n 185, juin 2012. pp.1-136
- [5] Saussure De, F. (1916). Cours de linguistique générale, Paris : Payot